

ARCELORMITTAL EL-HADJAR**Retrait de confiance aux sections syndicales**

Retrait de confiance aux sections syndicales et leur renouvellement avant la fin du mois de juin prochain ont constitué les principaux points adoptés, jeudi, à main levée, par les travailleurs du complexe ArcelorMittal El-Hadjar (Annaba).

Ils étaient quelque 3 000 sidérurgistes à avoir répondu à l'appel de leur porte-parole, Smaïl Kouadria, pour un rassemblement devant le siège du syndicat de l'entreprise, à l'intérieur de l'usine.

Pour donner plus de crédibilité à cette opération, il a été fait appel à un huissier de justice, outre les supports audiovisuels (caméras et appareils photo).

Le renouvellement des sections syndicales, qui se fera sous l'égide de l'Union de wilaya UGTA de Annaba, se déroulera en toute transparence et démocratie, assure M. Kouadria. Avant d'entamer ce processus et dans un souci de lui donner des assises légales, une pétition sera adressée à l'ensemble des travailleurs qui sera transmise à l'Union de wilaya UGTA pour enclencher l'opération électorale,

ainsi qu'au secrétaire général de la Centrale syndicale pour information, précisera-t-il. Devant cette importante échéance que constitue les négociations prévues pour le 1^{er} juillet prochain et relatives à la plate forme des revendications socio-professionnelles des travailleurs, notamment le volet salarial, le porte-parole dira à l'adresse des présents qu'«au cas où le processus électoral s'étalerait dans le temps, un mandat sera donné à la section syndicale par la Centrale syndicale, à l'effet d'entamer les négociations, au terme desquelles le processus électoral reprendra son cours normal».

Il ne manquera pas de saluer «les efforts consentis par les responsables de la Centrale syndicale dans le dénouement heureux de cette crise», avant d'appeler les travailleurs du com-

plexe d'El-Hadjar à l'unité des rangs pour «donner à l'entreprise, avec le changement et le renouveau syndical, une autre image, empreinte de stabilité, de développement et de discipline dans le travail.»

A la fin de ce meeting, un sit-in a été organisé devant la direction générale du complexe par les travailleurs.

Dans une brève déclaration M. Vincent Le Gouic a d'abord précisé qu'il est à la tête de l'entreprise ArcelorMittal depuis quelques semaines seulement et qu'il suit avec beaucoup d'attention ce qui s'y déroule. «Moi, je suis légaliste et donc j'œuvrerai avec les représentants légaux des travailleurs. Notre défi à tous, direction et employés, est de s'atteler à l'amélioration de la production et de la productivité dans l'intérêt et de l'entreprise et des travailleurs», souligne-t-il.

Par ailleurs, dans une réplique à son adversaire au sein du syndicat de l'entreprise, le député et ex-secrétaire général de celui-

ci, Aïssa Menadi, s'interroge, dans un communiqué adressé à la presse, sur «les visées réelles des agitateurs qui semblent perdus dans un engrenage sans issue».

«A qui profitent ces perturbations ?» se demande-t-il. Tout en rappelant les «acquis des travailleurs» durant sa mandature à la tête du conseil syndical, il qualifie ce qui se passe actuellement au sein du complexe de «grave déstabilisation annonciatrice de graves conséquences sur le citoyen annabi en termes d'emploi et de stabilité».

Pour lui, «il n'est plus permis de garder le silence sur ces agissements dangereux». Dans la mesure où sa présence «constituerait un gêne quelconque», il se dit prêt à «consentir les sacrifices nécessaires», sans préciser lesquels.

Dans un autre chapitre, lié cette fois au club de football de l'USM Annaba, le DG d'ArcelorMittal, M. Vincent Le Gouic, a adressé une correspondance au président de l'équipe, qui n'est autre que

Aïssa Menadi, en réponse à la lettre de celui-ci en date du 14 mai courant, relative à la convention de sponsoring du club de la ville.

«Contrairement à ce que vous sous-entendez dans votre courrier, la convention signée le 7 mai 2007 n'est pas permanente mais couvre deux saisons sportives, à savoir 2007/2008 et 2008/2009, pour un montant total de 440 millions de dinars. Le dernier versement de l'ordre de 90 millions de dinars a été réalisé au mois de janvier 2009, conformément au calendrier établi», affirme le DG de l'entreprise dans cette lettre, dont une copie a été adressée à la presse. Toujours au sujet de cette convention, M. Le Gouic précise qu'«en dépit de l'effort important consenti au profit de l'équipe par ArcelorMittal, les objectifs fixés (jouer les premiers rôles en championnat de division I et dans les compétitions africaines et de la Ligue arabe) n'ont pas été atteints», comme il relèvera l'absen-

ce de bilan moral et financier durant ces deux exercices. Il fera part également des nombreuses sanctions infligées au club et des changements coûteux du staff technique, ainsi que de l'absence de formation pour les jeunes qui «ne correspondent pas à une image que nous souhaitons associer à notre entreprise», souligne-t-il.

Rappelant la situation de crise à laquelle est confrontée présentement la majorité des unités du groupe à travers le monde, avec des effets moindres pour celle d'El-Hadjar, reconnaît-t-il, le DG dira qu'il «nous paraît essentiel de revenir à un niveau plus raisonnable du support financier, en phase avec ce qui se pratique à l'échelle nationale».

Il informera, par conséquent, le président de l'équipe de la disponibilité de la société à étudier sa demande et de lui faire part du montant de sa participation, et ce, avant le démarrage de la prochaine saison sportive.

A. Bouacha

ORAN : VENTE-DÉDICACE DE L'AUTEUR JOURNALISTE MAÂMAR FARAH**Un agréable rendez-vous entre l'auteur et ses lecteurs**

Pour sa première rencontre avec son public oranais, Maâmar Farah, l'auteur journaliste, a choisi un lieu hautement symbolique en s'invitant dans l'enceinte de la bibliothèque régionale d'Oran, l'ex-Cathédrale, une bâtisse impressionnante tant sur le plan architectural que par sa richesse en divers ouvrages.

Ainsi ce jeudi 28 mai 2009, amis de longue date et autres lecteurs assidus des billets quotidiens parus en une du *Soir d'Algérie*, ont tenu à rencontrer l'auteur de la *Pause-Café*. Pour ceux qui ne connaissent pas de l'auteur que ses billets «Pause-Café», ce fut l'occasion de découvrir et d'acquiescer ses autres ouvrages afin de partager les sensations que l'auteur tente de transmettre à travers ses mots, dans un style simple et accessible à tous.

En plus du billettiste et chroniqueur qu'il est, Maâmar Farah est aussi un romancier, nous citerons

Le Rêve sarde, publié en 2007 où il relate l'histoire de Karim pris entre rêve et réalité douloureuse et marquante qui se projette vers l'autre côté de la Méditerranée, la Sardaigne.

Harga, amour, les deux douleurs intérieures de Karim qui sont la trame de ce roman qui ressemble probablement à tant d'autres Karim dans notre pays.

Le deuxième ouvrage *Les Sirène de Cap Rosa*, écrit en 2005, est une histoire dans l'histoire. Les lecteurs invités à cette vente-dédicace ont pu découvrir ou redécouvrir un

recueil de 300 de ses plus beaux billets «Pause-Café». Parmi ses autres ouvrages proposés ce jour là à la vente-dédicace, *Les Mots du jeudi*, recueil de chroniques, et *Express de nuit*, carnets de voyage.

Toutefois, le recueil de *Pause-Café* a quelque peu ravi la vedette aux autres ouvrages. Une dame, une habituée de la bibliothèque, qui en passant devant l'espace réservé à la vente-dédicace de Maâmar Farah, dira : «Oh ! regardez, c'est monsieur Pause-Café. Ah ! il a enfin décidé de faire une pause à Oran !»

L'auteur a d'ailleurs eu beaucoup de plaisir à s'entretenir avec ses lecteurs qui sollicitaient des dédicaces, tout en abordant divers sujets de la vie quotidienne. Ce fut un pur moment de convivialité que l'auteur espère renouveler aussi souvent que possible.

Amel B.



Maâmar Farah lors de la vente-dédicace de son recueil.

Photo : DR

LORS DE SON PASSAGE À EL MOUDJAHID**Martine Le Coz évoque sa «rencontre» avec l'Émir Abdelkader**

Invitée par la Fondation Emir-Abdelkader, à l'occasion de la commémoration du décès de l'Émir, le 26 mai 1883 à Damas, Martine Le Coz, romancière française, était, jeudi dernier, l'hôte du centre de presse d'El Moudjahid pour évoquer sa rencontre avec celui-ci.

Salima A. - Alger (Le Soir) - La romancière a consacré deux de ses ouvrages au personnage de l'Émir Abdelkader, dont *Le Jardin d'Orient* dans lequel elle évoque l'emprisonnement de l'Émir dans le château

d'Amboise (France) entre 1848 et 1852. Avec des mots simples, l'écrivaine a évoqué l'Émir et les musulmans avec émotion. Et c'est avec regret qu'elle parle du passé historique entre l'Algérie et la France. Pour elle, afin de tour-

ner la page de ce passé «honteux et douloureux», il faut reconnaître ses erreurs.

Se sentant impuissante face aux hommes politiques, elle dira : «Je ne peux pas vivre tranquille, je ne peux qu'écrire de mon mieux ce que j'ai ressenti. On a voulu me faire taire mais ce qu'on m'a confié dans la conscience, je ne l'étoufferai pas.»

Selon ses propos, la France devrait reconnaître la grandeur de ce pays qu'elle a

détruit dans le passé. Se culpabilisant pour un fait avec lequel elle n'a rien à voir, c'est en baissant le regard que Martine Le Coz dira : «On vous reproche beaucoup de choses or c'est nous qui avons été les premiers à déchirer vos livres et à marcher dessus.»

Au chevet des causes justes, l'écrivaine sillonne l'Afrique afin de panser les blessures de ces peuples. «Je suis revenue malade du Burundi où il y avait la guerre.

J'ai été choquée par la perversité du colonialisme et ce n'est qu'en découvrant la personnalité humaine de l'Émir Abdelkader que je me suis guérie», a souligné Mme Le Coz.

Originaire de la ville où l'Émir a été capturé, la conférencière dira : «Quand on se rapproche de l'Émir Abdelkader, on se sent à chaque fois grandi sur le plan spirituel. C'est un exemple d'humanisme et son intégrité

est complète.» Elle conclut : «L'Émir continue d'habiter les esprits des Amboisiens.» Par ailleurs, interrogé sur le projet du film qui devrait retracer la vie de l'Émir, le président de la Fondation Emir Abdelkader, M. Boutaleb, a soutenu que le président de la République a promis à plusieurs fois d'honorer son engagement en se disant prêt à mettre le prix qu'il faut : «Je n'ai toujours pas reçu de réponse claire», ajoutera-t-elle. S. A.